

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les rets de l'oiseleur

Tahar Djaout

Volume 18, numéro 1 (103), janvier–février 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Djaout, T. (1976). Les rets de l'oiseleur. *Liberté*, 18(1), 9–14.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les rets de l'oiseleur

... ciel /

Une césure emprisonne la mer tassée à l'horizon. Et une brassée de mouettes. Les bateaux se profilent comme les bribes incertaines d'un rêve fuyant... puis un sillage de vapeur danse, suspendu, à l'emplacement des bâtiments évanouis. Turgescence nimbée du rivage sous la poussée cavalcadante des vagues. Leur clapotis n'est que deviné entre les écueils blancs de mousse. Et une violence résorbée. Les goélands, compagnons résurgents des bateaux, refusent d'augurer l'arrivée. L'enfant regarde pour se consoler les prouesses des poissons volants. Et comme par miracle se meut /

un déclin de soleil rature sa mémoire.

Puis, l'été.

« je t'aime, soleil, avec une inflammation légèrement voluptueuse des viscères. jamais dieu ne m'a paru si probant, si digne d'adoration. et j'ai vu, dans les temples consacrés à ta louange, des faces prosternées, hagardes, contre terre. je comprends, d'ailleurs, — ô sagittaire — que ton arc tendu sur le monde l'ait jeté à genoux. je mesure d'ici l'infailibilité de tes dards. gare à qui enfreindrait ta loi ! »

L'azur nimbé disparaît, et des gouttelettes se mettent à pleuvoir entre les doigts de l'enfant. Son cahier d'écolier est tout barbouillé. Les grives enraient un ciel de plomb.

« mais tout autre est le royaume — ô combien doux — de la brume. je ne mourrai pas avant d'avoir composé un hymne à la brume. je dirai mon cœur perdu dans l'opacité et qui cherche à s'accrocher — dans un échec répété — aux arbres toujours fuyants qui déclament à l'unisson l'hymne

funéraire de leur dépouillement. je dirai les choses égarées se balançant, indécises, dans un arrêt interminable du monde ... et je marche dans la brume. et je fouis la brume. »

entre les terres de labour (paysans, blouse gonflée et pieds terreux, chantant levain, grives et soleil vrillant l'horizon)

/ je viendrai.

L'enfant, couché sous les agaves, chiffrait ainsi les saisons. Il voulait savoir quelle saison amenait avec elle l'oiseleur. Parfois l'oiseleur mettait si longtemps à revenir que les gens se surprenaient à douter même de son existence ; ils se demandaient alors s'ils n'avaient pas tout simplement rêvé. Pourtant l'oiseleur laissait sur son passage d'indéniables preuves : obus rouillés, murs transformés soudain en un amas de plâtre, fils barbelés incrustés entre les fleurs des lauriers-roses, coqs égorgés, ânon couchés dans des flaques de sang ... et souvent, dispersées sur les buissons du maquis, les entrailles de quelque bergère imprudente qui tenait à cueillir une sauge minée.

et pourtant derrière les montagnes se profile comme une sorte de monde heureux où le sommeil des gens n'est dérangé par les rets d'aucun oiseleur.

L'enfant voulait à tout prix quitter son village — une cuvette où ne chantait qu'une rivière étriquée. Sa mère, sans se soucier vraiment de l'oiseleur, passait tout son temps derrière un métier à tisser et glorifiait les saints tutélaires. Il ne toucha jamais un mot à sa mère sur ce projet d'escapade. Mais le jour où il compta mettre son idée en exécution, elle surprit ses préparatifs. Elle s'y opposa violemment, avec force larmes, gifles et supplications. Elle évoqua l'oiseleur.

j'ai frappé ma mère

et je suis allé de l'autre côté du fleuve.

Au moment même où je touchai l'autre berge, j'entendis des éboulis de plâtras, quelques explosions de mines (une bergère tendait vainement les doigts pour retenir ses entrailles fuyantes) et les cris des gens implorant les saints tutélaires. L'oiseleur descendit sur la ville. L'enfant vit en imagination les sbires de l'oiseleur plaquant les paysans à terre et leur rongant la moelle épinière. Le mont Gouraya ne fit même

pas un geste pour protéger ses soubassements. Il se contenta de lisser son bec sur les arbres qui le chevauchent.

Les villages sont partout les mêmes. Les femmes aussi sont traitées de la même manière. « Qu'est-ce que tu fous à mon horizon ? Ramasse ta chieuse, tes tripes, tes nippes, ta merde et débusque-toi. »

Relents d'entrailles dans les carrières d'argile à ciel ouvert. Boîtes en fer-blanc dans les champs de bruyères. Excréments (féminins, affirmaient les gosses) sillonnés de filets de sang. Les enfants bandaient en résorbant des violences calcaires. L'oeil vrillait, avide et fureteur, les amas de détritux : les soldats jetaient souvent des boîtes de sardines sans même les ouvrir.

Un chat crevait à l'orée des cactus. Sa peau couverte de cendre et d'excréments saillissait sous la poussée des os. Les enfants s'en approchèrent, lui piétinèrent la queue à tour de rôle, puis l'ensevelirent sous un amas de cailloux. Cette nuit, chez le vieillard qui l'hébergea, l'enfant rêvait qu'il était déchiqueté par une horde affamée de chats étriqués et poisseux.

Le vieillard était vêtu de charpie ; il n'avait aucune honte de sa misère et montrait ses couilles noirâtres à toute personne l'abordant. (« A quoi bon sauver la face alors que sur les versants de l'Atlas nos filles apprennent dès l'âge de 13 ans — sexe/scalpel à débusques points sensibles et extrêmement blessants de la chair enfantine jusqu'à cri difficilement articulable coït(=mutilation)/revanche — toutes les prouesses honteuses et toutes les blessures incurables qu'il faut endurer pour satisfaire le touriste avenant. »)

Cependant, en aucune circonstance ne fut démentie son hospitalité.

Le matin, le vieillard offrit à l'enfant un petit déjeuner et, au lieu de la formule rituelle, il chanta :

le couic

les dévôts ne viendront même pas prier sur ma tombe

a a

je ne suis qu'un b rb re

c è

peut-être voudront-ils encore de mon sexe
virilité d'Afrique dressée en plein soleil

Quand l'enfant se leva pour le remercier, le vieillard lui
posa quelques questions.

« Je cherche le repaire de l'oiseleur », répondit-il.
Il partit.

Dieu s'ébrouait dans d'étranges débauches (Il créchait
encore à l'orée des mosquées). Et durant ce temps, les sbires
de l'oiseleur s'armaient, s'entraînaient et préparaient leur des-
cente sur la ville.

Les feuilles jaunissaient. L'enfant reprit son cartable avec
— enfouie dans son cœur — la peur de l'oiseleur. Tout en fai-
sant semblant de fixer le tableau noir, il surveillait par une
fenêtre le village qui somnolait sur le qui-vive.

il repensait encore au ciel / l'oiseleur lâchant — formant
ornièrè puis brisure dans le bleu indolent — ses obus qui
liment d'abord et déchiquètent à grands battements les nua-
ges puis libèrent sifflement et fumée qui abattent — transis et
recroquevillés — lapins, pigeons et écolières au tablier bleu
pâmées sur leurs cartables.

la première journée où passa l'oiseleur une chèvre regar-
dant avec des yeux primaires la lumière du jour et le remugle
des feuilles mortes fut clouée à son piquet.

L'enfant sillonna des champs de labours. Des paysans at-
tachés à leur araire fuyaient toute question. La bruyère secon-
dait le blé. Dieu, humilié dans sa souveraineté et son amour-
propre, évitait les implorations paysannes puis décida sciem-
ment d'abandonner le Temple et prit le maquis. Il sait que
dans ces contrées les gens ne sont pas heureux. La première
nuit de noces, ils disent des grossièretés à leurs femmes puis,
l'insulte au bout du sexe, leur ouvrent le ventre avec violence.
Les couples s'aimaient la nuit comme des voleurs. Les femmes
avortaient de petits rats visqueux. Elles les enterraient, pleu-
raient durant quelques nuits, puis laissaient se cicatriser leur
sexe et leur mémoire et reprenaient la mouture de blé dur.

Durant les quelques rares messes que se permettait encore le village, le Bon Dieu se faufilait en pleurant et en tremblant pour sa renommée entre les jambes du clergé. Il sait que tout le monde a pris conscience de son inutilité et de sa supercherie (on le tolérait par habitude) et qu'il ne lui reste plus longtemps à régner.

1. et il sait que là /

tout près grives cachées dans les buissons il pleut infiniment et coeur de bruyère écoutant pourtant tout près non pas ramages langoureux et lascifs mais déjà habituées — les grives — au passage inéluctable de l'oiseleur et souvent ramassées — les grives — toutes transies de froid et de peur il pleut interminablement et les rets cinglants de l'oiseleur les enfants en ont pitié — des grives — refusaient de les manger essayaient plutôt de les réchauffer dans leurs blouses pourtant toutes froides de verglas et retournaient en classe hantés par cette présence invisible entre leurs pupitres de petites plumes ensanglantées — les griffes de l'oiseleur — et inutiles

2. il est /

derrière les fils de fer barbelés / des nuées entières d'oiseaux vagabonds chassés à jamais de leur repaire par la peur de l'oiseleur ils sillonnaient de grandes étendues de vallées où le trèfle secondait le blé et rencontraient souvent des paysans hardes sur les épaules et ânes chargés d'ustensiles ménagers fuyant également vers quelque grotte abritée ou quelque ville salutaire

3. ce jour-là il pleuvait un peu plus que d'habitude il avait fini son service il attendait tout heureux et les montagnes de son enfance qui se profilaient bleues et majestueuses et la petite ferme le convoi qui tardait un peu trop tout à coup fut soulevé de terre rafale vrilla le brouillard et lui n'eut même pas le temps de proférer un cri eut juste la vision du

toit de la ferme qui s'éclipsait on le fouilla papiers d'identité pistolet vide répertoire contenant des adresses et une photo représentant sa femme montée sur une motocyclette sa boîte crânienne vidée fut longtemps exposée sur un tertre où aimaient se poser les alouettes

il est vrai que les alouettes elles ne comprenaient rien aux orbites évidées d'une tête de mort pas plus qu'elles ne comprenaient quelque chose au feu qui veille le sommeil d'une maison qui veille de peur que l'être cher qui devait inéluctablement revenir — car alors dites-moi s'il vous plaît à quoi servent le bon dieu et les saints tutélaires et les vœux ardents qui accompagnent chaque prière — ne le surprenne endormi car il n'aime pas qu'on lui fasse de surprise — le feu qui veille le foyer — il préférerait plutôt regarder au loin Mohammed (Jean, Mamadou, Abraham) qui revenait compter les minutes qui le séparaient encore de la maison

il est vrai que les alouettes elles ne comprenaient pas les rides qui chaque jour plus nombreuses couturent le visage jamais résigné de la mère et de la femme qui ont pourtant attendu longtemps

c'est pour cela que les alouettes déféquaient sans remords sur le crâne bulbeux (il avait beaucoup plu ces jours-là il avait plu un peu plus que d'habitude) abandonné sur un tertre

Quand la ville ne fut plus que plâtras, l'oiseleur se mit à tournoyer des journées durant dans un ciel taciturne. Un jour, las de ne rien trouver à détruire, il s'abattit avec fracas sur les ruines.

Restait — intacte — la rivière.

L'enfant, sans prendre son élan, enjamba les arbres qui bordaient la rivière et se mit à cueillir comme des marguerites les barques de pêche qu'il dépouillait soigneusement de leurs voiles avant de les mettre dans sa poche.

TAHAR DJAOUT